



9

La Grotte du Bosc

Par M. BAYROU, Professeur à l'Ecole Normale de Montauban

Membre de la Société.

Vers le milieu de l'été dernier, nous étions informés que, dans une carrière abandonnée, exploitée jadis au Bosc par M. Pénard, de Saint-Antonin, existait une cavité d'une profondeur inconnue, où l'on faisait disparaître, autrefois, les débris inutilisables de l'exploitation. Il faut dire que, depuis plusieurs mois, nous poursuivions, à grand'peine et parfois à grands risques, l'exploration de l'énigmatique rivière du Bosc, qui draine souterrainement, on le sait, le causse de Gautié, et dont l'apparition aérienne, au fond du Cirque de Nibouzeou, porte le nom charmant d' *Escouto sé plou* ». — Ajoutons encore que ce cours d'eau clandestin, auquel on accède par plusieurs cheminées qui en sont comme les événements naturels (la plus connue est celle du Pech de la Teoulo), avait été étudié, mais non parcouru, par Martel, qui donne, dans son ouvrage *La France inconnue*, un croquis approximatif de son cours supposé. A l'heure actuelle, nous avons enfin triomphé de tous les obstacles, dont certains sont dangereux (et le pire est le risque d'enlèvement dans une glaise à peu près liquide où l'on enfonce jusqu'au ventre) qu'il opposait à la curiosité des hommes. Nous en donnerons sous peu la description et le plan complets.

Bref, nous soupçonnions que le puits dont on nous signalait l'existence n'était pas sans quelque rapport, actuel ou ancien,

avec la rivière souterraine, alors incomplètement reconnue. Une expédition fut décidée pour le lundi 31 août. Arrivés au Bosc, nous aperçûmes en effet, sur le côté gauche de la route, à peu près en face de l'église, dans la dépression d'une carrière, une fissure pouvant donner passage à un corps d'homme. Trois des membres explorateurs de notre Société y pénétrèrent incontinent. A 2 m. 50 environ, nous touchions le plancher du puits. Vers le sud, s'enfonçait une galerie horizontale qui, après un trajet sans aucun intérêt d'une dizaine de mètres, finissait en cul-de-sac parfaitement clos. Du côté nord, se creusait une fissure. L'un de nous y opéra une facile descente à la corde et, à 6 mètres de profondeur environ, il aboutit encore à un cul-de-sac, mais dont la paroi offrait cette fois, sur un point, entre des colonnes stalagmitiques, des interstices permettant de soupçonner un prolongement de la cavité. Les deux compagnons restés sur le premier palier descendirent alors armés d'une barre à mine, et nous entreprîmes, sans beaucoup d'espoir, l'effraction de la muraille. Après bien des efforts (la calcite, à cristaux énormes sur ce point, opposait une résistance extraordinaire) un passage fut pratiqué, et, pour la première fois depuis l'immémoriale Préhistoire, trois humains pénétrèrent dans ce qui s'appelle désormais : LA GROTTÉ DU BOSCO.

Ceux qui ont déjà visité cette merveille imagineront aisément la joie vertigineuse qui, brusquement, nous enivra. Pendant les 210 mètres du parcours, alors très malaisé, ce fut un éblouissement que chaque pas renouvelait et — on voudra bien nous excuser de le dire — le déchaînement bruyant d'un enthousiasme enfantin. Cette grotte, en effet, est non seulement, et de très loin, la plus belle de la région, mais encore peut-on dire, sans aucune complaisance comme sans souci de basse réclame, qu'elle s'égale aux plus curieuses parmi les plus célèbres. Certes, ses dimensions sont modestes; bien que sa voûte s'élève en plusieurs points à quelques 10 mètres et que sa largeur en atteigne 6, elle n'étonne pas, comme Padirac ou Dargilan, par la grandiose noblesse de ses proportions. Mais c'est par le détail qu'elle brille, par la variété, la luxuriance, l'originale grâce, le caractère exquisement délicat de ses prodigieuses concrétions.

Ce long couloir, resté parfaitement clos pendant des millénaires, est un des lits primitifs de la rivière du Bosc, qui ruisselle maintenant à un niveau inférieur. Au long des siècles, dans cette atmosphère immobile, et par suite, probablement, dans des conditions constantes de température, d'équilibre et de saturation, se sont formées, partout, les féeriques cristallisations qui stupéfient le visiteur. Car il n'est pas un point du plancher, de la voûte ou des parois, qui ne soit bizarrement et somptueusement revêtu, ourlé, hérissé, ouvragé et parfois scintillant. Toutes les fantaisies que, dans le mystère de la nuit souterraine, inexplicablement réalisent des forces inconnues, s'amoncellent dans cette grotte avec une paradoxale magnificence. Stalactites innombrables pendant comme une pluie figée, puissantes colonnes joignant la voûte au plancher, fragiles tubes translucides, revêtements calcaires d'un blanc onctueux, carapaces grumelées, lames ondulées et sonores descendant parallèlement du plafond, crêtes denticulées, corolles et polypes de pierre..., enfin la plus invraisemblable variété dans la plus profuse splendeur, surtout la plus élégante et la plus fine délicatesse, voilà ce qui fait le prix de cette grotte.

Mais son caractère le plus original, celui qui éveille la vive curiosité du savant en parachevant, aux yeux du touriste, la gracieuse et si personnelle étrangeté de ce bijou, c'est l'exubérance tout à fait anormale de la « végétation », des « excentriques ». En maints endroits, mais particulièrement entre les lames ondulées, elle est d'une telle luxuriance et d'une si capricieuse fantaisie, qu'on a l'impression d'une force vivante, fougueuse, animant ce pullulement de formations déjà inexplicables : anneaux complets, archet de violon, cornes horizontales, ascendantes et flexueuses, ergots et échevèlements, appendices vermiformes et digités, stalagmites branchues épanouies en tous sens, villosités minérales tortillées en fines vrilles..., rien n'y manque de ce qui est propre à jeter le désarroi, le trouble et jusqu'au malaise dans l'esprit...

Bien que, au moment de la découverte, la médiocre clarté de nos projecteurs fût bien loin de mettre en valeur ces merveilles et même de les révéler toutes (ce que fait si bien,



tenant, l'éclairage électrique difficilement mais admirablement réalisé), on devine dans quel état de délire tumultueux, haletant et sonore, nous achevâmes l'exploration. Que fallait-il faire ? Qu'aurait fait le lecteur, à notre place ? L'affolante joie dont nous tremblions encore en remontant à la lumière du jour avait fait tant de bruit que, dès le soir même, nous en étions bien sûrs, les curieux seraient accourus. Or, sans qu'il souffre spécialement d'une propension au vandalisme, il est naturel que tout visiteur cherche à emporter quelques « souvenirs » d'une promenade souterraine, surtout, comme c'est le cas ici, quand les plus jolies et les plus rares étrangetés foisonnent à portée de sa main. C'était donc, à très bref délai, la dévastation certaine, totale, irrémédiable. Il convenait d'interdire au plus tôt l'entrée de la grotte. Le propriétaire de l'ouverture — il se trouvait parmi nous — s'y résolut sur le champ.

Mais il fallait aussi — et surtout — que cette merveille, rendue accessible aux touristes et aux savants, pût s'ajouter aux attraits de notre pays, et devenir pour Saint-Antonin, en même temps qu'un sujet de fierté, une source de profits. Malheureusement, notre Société, dont l'impécuniosité est grande et amère, ne pouvait pas songer à entreprendre l'aménagement, terriblement dispendieux, de sa découverte. Mais, par une bonne fortune tout à fait providentielle, nous avons en notre Président, Raoul Régi, non seulement le plus fervent et le plus actif des serviteurs de la petite patrie, mais encore le plus généreux des mécènes et le plus avisé des organisateurs. Il n'a pas hésité à faire toutes les démarches, à entreprendre tous les travaux, à engager toutes les dépenses qu'exigent l'aménagement et la protection d'une grotte d'accès tout d'abord difficile. Avec les moyens et le personnel du pays, un travail vraiment admirable d'ingéniosité, de robustesse, de précision et de goût a été accompli ; et nous tenons à faire notre très vif compliment aux habiles artisans qui s'y sont employés.

Nous savons à quelle circonspection vigilante sont tenus ceux dont le destin et celui des leurs est tout entier suspendu aux hasards des opérations commerciales et à cette aventure,

toujours incertaine et périlleuse, de l'argent en action. Notre ami Raoul Régi est un de ceux-là. Nous n'en avons que plus de considération et de reconnaissance pour celui qui a consenti à courir de tels risques pour doter sa ville natale d'une richesse dont l'importance et la qualité sont tout à fait incomparables.

Nous souhaitons de tout cœur que notre ami n'ait pas trop à pâtir, matériellement, de son geste si généreux. Qu'il nous soit permis en tous cas de lui dire ici, au nom de nos amis et, nous en sommes sûrs, de la population tout entière de Saint-Antonin, les sentiments d'affectueuse gratitude qu'inspirent à tous son énergie, sa ténacité, son courage et la générosité, si parfaitement désintéressée, de son dévouement au bien public.

